

Dieu Juste!

Etude structurelle du Psaume 7

PIERRE AUFFRET
Séminaire Saint Irénée

Dans sa récente présentation structurelle du Ps 7¹ Girard reconnaît avoir raffiné et même redressé ses positions antérieures,² grâce entre autres à “l’analyse soignée de Pierre Auffret³ qui établit déjà quelques bons points d’analyse: entre autres, il situe avec justesse un point de division textuelle après le v. 7ca; de plus, il flaire avec perspicacité la composition exacte des v. 7cβ–18 [. . .] et 11–18 [. . .].” Et il poursuit: “Pour le reste, nous pensons faire progresser sensiblement le dossier, au point d’en arriver à des résultats assez difficilement attaquables.” Nous voilà averti. Et pourtant nous allons nous risquer à contester bonne part desdits résultats. Nous ne partirons pas à la recherche des bons points d’analyse dont nous voilà crédité, puisqu’à une seule exception près, ils ne sont point précisés. Espérons par ailleurs que notre “flair” pourra encore une fois jouer de façon heureuse. Girard distingue dans notre psaume deux sections, soit 2–7ca et 7cβ–18. Nous en tomberons finalement d’accord, mais il nous faudra auparavant d’une part reconsidérer leur structure interne, et, à partir de là, reconsidérer d’autre part, les rapports existant entre elles, soit la structure littéraire d’ensemble de notre psaume, au sujet de laquelle nous divergerons sensiblement de Girard.

Commençons donc par considérer 2–7ca. Girard y voit “un magnifique dip-tyque régulier, à double tranche de correspondances,” 2–3 appelant 6, puis 4–5 appelant 7abca, dans la première tranche fonctionnant les récurrences de *rdp* et *npšy*, dans la seconde celles de *YHWH* et *šrry*, 2–3 et 4–5 commençant les uns et les autres par *YHWH* ³*lhy*, 6–7ca étant inclus entre les deux termes de la paire stéréotypée ³*yb/šrr*.⁴ Voilà qui est bien argumenté. Mais commençons pour notre part par montrer les structures qui se découvrent au fil de la lecture. Une fois bien considérées notre première proposition et celle que nous fait à présent Girard, nous verrions au mieux 2b–3 structurés selon la symétrie concentrique que voici:⁵

1. Marc Girard, *Les Psaumes redécouverts. De la structure au sens, I (1–50)* (Montréal 1996), 214–27, à la p. 225.

2. Dans *Les Psaumes. Analyse structurelle et interprétation*, RECHERCHES Nouvelle Série 2 (Montréal-Paris 1984), 88–95.

3. Soit en *Quatre Psaumes et un cinquième. Etude structurelle des Psaumes 7–10 et 35* (Paris 1992), 7–29.

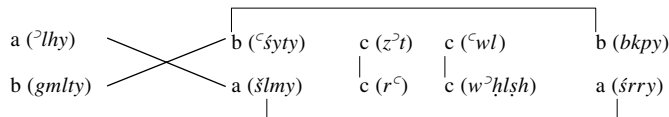
4. Paire dont l’existence est confirmée par Y. Avishur, *Stylistic Studies of Word-pairs in Biblical and Ancient Semitic Literatures*, AOAT 210 [Neukirchen-Vluyn 1984], 753, à l’index.

5. Nous reprenons notre traduction de *Quatre Psaumes*, d’ailleurs largement empruntée à Girard.

2b Sauve-moi		
	de tous mes	poursuivants,
et délivre-moi	3a de peur qu'on ne déchire comme un lion ma gorge	
	3b (en la)	lacérant
et (qu'il n'y ait)		
personne (me) délivrant		

La correspondance des termes de la première colonne se fonde sur la paire stéréotypée *nšl/yš*.⁶ Ceux des termes de la seconde colonne se fonde sur la terminologie de la chasse du lion, comme l'a montré N. Lohfink.⁷ La structure en question se symboliserait donc par A + B + AB + B + A. Certes 2a ne s'intègre pas à cette structure de 2b–3. Il constitue pourtant une très bonne introduction. On peut le percevoir en découvrant une petite symétrie croisée (chiasme et parallèle superposés) de *en toi + je me réfugie* à *sauve + moi*, ici et là se succédant 2^{ème} et 1^{ère} personnes, mais s'inversant compléments et verbes. Ce que fait le fidèle et ce que fait Dieu s'appellent.

Pour ce qui est de 4–5, Girard est d'avis que nous avons là “un magnifique exemple de parallélisme quaternaire, fondé sur une synonymie au moins approximative [abc // bc' // bc'' // c'''],” a indiquant l'interpellation initiale, b indiquant ²m. Mais la structure de ces deux versets nous semble plus rigoureuse encore. Nous percevons un chiasme tant en 4 qu'en 5. Après l'interpellation initiale en 4, nous lisons en effet ^cšyty + z²t et yš ^cwl + bkpy. L'énigmatique z²t se trouve explicité par ^cwl. Quant à ^cšh et kpy, nous avons eu l'occasion d'en montrer ailleurs la correspondance, les mains étant les organes du faire.⁸ En 5, après ²m gmlty, nous voyons s'inverser šlmy + r^c dans w²hlšh + šrry.⁹ Les partenaires du psalmiste sont en 4a YHWH ²lhy, en 5a šlmy, en 5b šrry (tous mis en rapport avec le psalmiste à l'aide du pronom-suffixe 1^{ère} pers.). Quant aux actions du même, elles sont exprimées par ^cšyty en 4a, kpy en 4b, gmlty en 5a, tant et si bien que la structure de l'ensemble se présente comme ceci:



Comme Girard l'avait remarqué dès 1984, 6bc sont structurés selon un chiasme à six termes. Quant à 6a, il commence par un verbe, comme 6b, et se termine par un autre, comme 6c, au milieu de ces deux verbes étant donnés le sujet des quatre verbes de ce tristique, puis *npšy*, premier des trois termes désignant le psalmiste dans

6. Avishur, *Stylistic Studies*, 88 et 225.

7. “Ps 7, 2–6—vom Löwen gejagt,” dans *Die Freude an Gott—unsere Kraft* (Fs. für O. B. Knoch; Stuttgart 1991), 60–67. Nous nous en tenons ici à notre traduction de *Quatre Psaumes*, mais on pourrait avec Lohfink traduire 3 et 6 comme suit 3: Dass mir niemand wie ein Löwe den Nacken zermalmt und mich dann wegschleppt, weil keiner da ist, der entreisst, et 6: dann soll der Feind mich jagen; meinen Nacken, ja, er fasse ihn; zur Erde reisse er mir die zuckenden Glieder; meinen herrlichen Leib bette er im Staube. On retrouverait ainsi plus nettement exprimés les différents temps de la chasse du lion. Quant à l'embarrassant 5b, Lohfink l'entend ainsi: wo ich den, der mich jetzt grundlos bedrängt, doch herausgerissen habe.

8. Dans “Note on the Literary Structure of Psalm 134,” *JSOT* 45 (1989), 87–89.

9. Auquel il conviendrait d'ajouter *ryqm* selon l'interprétation de N. Lohfink (voir ci-dessus n.7).

chacun des stiques, les deux autres étant *hyy*¹⁰ et *kbwdy*, aux centres, eux, du chiasme rappelé ci-dessus. Par ailleurs ²*rš* et ⁶*pr* sont connus pour être des désignations du shéol,¹¹ d'où leur parenté ici avec cet ennemi qui aurait justement pour mission de m'y précipiter. Mais dès lors l'ensemble du v. 6 présente la structure suivante:

	6a qu'il poursuive	
<i>l'ennemi</i>		ma gorge
	6b et qu'il (l')atteigne	
	et qu'il piétine	<i>contre terre + ma vie</i>
6c ma gloire + <i>vers la poussière</i>	qu'il (la) fasse demeurer	

On voit dans la colonne centrale les quatre verbes. Entre les deux premiers nous lisons *l'ennemi* (sujet) et **ma gorge** (objet), dont nous retrouvons les deux équivalents et après le troisième verbe (dans le même ordre), et avant le quatrième (dans l'ordre inverse). On voit donc d'abord deux verbes encadrer une seule mention de l'ennemi et du fidèle, puis deux autres verbes encadrer cette fois deux mentions du shéol et du fidèle (disposées en chiasme). Ainsi l'accent se déplace-t-il des actions redoutables de l'ennemi au sort pitoyable du fidèle. D'ailleurs la dernière "action" de l'ennemi aboutit pour le fidèle à un statut durable et comme définitif, soit demeurer en ces *terre* et *poussière* où l'ont relégué l'ennemi. Ce dernier passe pour ainsi dire la main au *lieu* du shéol. Le combat est terminé. Le vaincu reste sur place. L'ennemi n'a plus qu'à sortir de scène.

L'indication structurelle la plus immédiatement perceptible en 7abca est la série des trois impératifs. Notons que les deux extrêmes constituent la paire stéréotypée ⁶*wr/qwm*.¹² Les deux premiers sont suivis d'un complément introduit par *b*, les deux constituant à leur tour la paire stéréotypée ⁶*brh/°p*.¹³ Les deux derniers voient la proposition qu'ils introduisent s'achever par un complément avec suffixe 1^{ère} pers., le premier indiquant l'hostilité, le second au contraire la faveur. Récapitulons ces remarques en écrivant comme suit notre verset:

7a	<i>qwmh* YHWH</i>	<i>b.°pk°</i>	
7b	<i>hns°</i>	<i>b.°brwt°</i>	<i>šwrr.y</i>
7ca	<i>w°wrh*</i>		<i>°l.y</i>

La ligne centrale cumule pour ainsi dire les deux sortes de compléments dont l'une se lisait déjà dans la ligne initiale, s'opposant ici les colères de YHWH et des ennemis, et dont l'autre se retrouve dans la ligne finale, s'opposant ici les deux attitudes envers le fidèle. On remarquera que les ennemis ne sont mentionnés que dans la ligne centrale, la première étant pour ainsi dire toute consacrée à YHWH, la dernière destinée au fidèle.

Nous pouvons maintenant revenir à la structure de 2–7ca. Nous retiendrons bien entendu les récurrences existant en cet ensemble, mais il nous semble que l'ordonnance en est plus rigoureuse que ne permet de le percevoir la proposition de Girard. Nous reprendrons ici, pour la raffiner et la redresser, notre proposition de

10. Avishur signale les paires stéréotypées *npš/hyym* (66), *npš/hyh* (272 et 295) et *hyh/npš* (419).

11. Voir Girard, *Les Psaumes redécouverts*, à la n. 8. Voir aussi Lohfink, "Ps 7, 2–6," 65–66.

12. Avishur, *Stylistic Studies*, 305.

13. Ibid., 204 et 261.

Quatre Psaumes (pp. 13–14). Commençons d'emblée par un tableau, qu'il nous suffira donc ensuite de présenter et commenter:

2	YHWH ʔlhy		hwsy ^c ny*	rdpy
3		npšy	ʔyn	whšylny*
4	YHWH ʔlhy		[yš	mšyl*
5	šrry		[šlmy°	
6	YHWH šrry	npšy	[hyy°	ʔyb+♥
7abca			=	šrry+ (qwmh♥)
				yrdp

Les signes en exposant veulent indiquer les paires stéréotypées dont il va être question. L'ensemble se lit soit selon un chiasme, pour peu qu'on se souvienne des rapports ordonnés de 4 à 5 étudiés ci-dessus, soit selon une symétrie concentrique si l'on préfère considérer 4–5 en leur unité. Les rapports fonctionnent pour une bonne part sur des oppositions. Ainsi nos deux accolades regroupent de 2–3 à 6–7 soit les termes de libération, soit les termes d'hostilité. De 2 à 3 nous retrouvons la récurrence de *nšl*, terme formant paire stéréotypée avec *yš^c* de 2b.¹⁴ De 6 à 7 nous voyons répartis les termes de la paire stéréotypée *ʔyb/šrr*, déjà rencontrée (n. 4), *qwm* de 7 formant en outre une paire stéréotypée avec *ʔyb*.¹⁵ De 2 à 3 on voit s'opposer le salut et la délivrance espérés de YHWH et l'évocation d'une délivrance impossible. De même, alors qu'en 6 sont évoquées (à titre il est vrai d'hypothèse) les entreprises destructrices de l'ennemi, en 7 le fidèle appelle contre elles les capacités guerrières de YHWH (*qwmh*).

On voit ensuite *npšy* symétriquement situé en 3 comme en 6. De 3 à 4 se correspondent *ʔyn* et *yš*, le second s'inscrivant syntaxiquement dans une conditionnelle irréaliste. Le premier se lit dans la même proposition que *npšy*, partie du corps, le second dans la même proposition que *kpy*, autre partie du corps. Nous n'avons pas porté cette dernière correspondance sur notre tableau, pour ne pas l'alourdir. De 5 à 6 se correspondent les termes de la paire stéréotypée *hyym/šlwm*.¹⁶ De 2 à 4 (en leurs débuts) est reprise l'interpellation à YHWH ʔlhy, et de 5 à 7 la mention des *šrry*. De plus YHWH se lit en 2 comme en 7. Autour de 4–5 (dont nous avons étudié l'autonomie structurale), chacun des deux volets comporte d'abord *rdp* (nom ou verbe), puis mention d'une partie du corps (*npšy* en 3, *ʔpk* en 7).¹⁷ Tant de symétries ne laissent guère de doute. Si diptyque il y a, les volets n'en sont pas 2–5 et 6–7, comme le voudrait Girard, mais assurément 2–4 et 5–7. Mais on peut aussi parler d'un triptyque dont les volets se lisent successivement en 2–3, 4–5 et 6–7. En 4 et 5 le fidèle évoque ce qui n'est pas, soit quelque injustice de sa part. Cela commence avec une interpellation à ce même YHWH son Dieu déjà interpellé au début de 2–3, et cela s'achève par une mention de ces mêmes *adversaires* contre lesquels il demande l'intervention de YHWH en 7. *S'il n'y a pas* d'injustice sur *les paumes* du fidèle (4),

14. *nšl/yš^c* selon Avishur, *Stylistic Studies*, 88 et 225.

15. *ʔyb/qwm* selon Avishur, *Stylistic Studies*, 753, à l'index. Et déjà de 5 à 6 on pourrait voir fonctionner la paire stéréotypée *ʔyb/bn^cwlh* (ibid., 435).

16. Avishur, *Stylistic Studies*, 758, à l'index.

17. C'est d'ailleurs à peu de choses près au centre de l'ensemble, soit au terme de 4 et juste avant 5, que nous lisons encore mention d'une partie du corps avec *kpy*.

pourquoi sa gorge resterait-elle sans *personne* pour la *délivrer* (3), c'est-à-dire sans une intervention de ce YHWH *sauveur* et *libérateur* interpellé en 2? S'il est vrai qu'il n'a rien fait de mal ni contre *son allié*, ni même contre *son adversaire* (5), il n'y pas de raison pour que *l'ennemi* le poursuive jusqu'à reléguer *sa vie* au shéol (6), et il peut à bon droit attendre plutôt que YHWH intervienne en sa colère contre *ses adversaires* (7). Il en appelle à YHWH contre *ses poursuivants* (2), que *sa gorge* ne reste pas sans personne pour la délivrer (3). Il envisage sereinement, comme sans raison, *la poursuite* des ennemis contre lui au titre d'un châtiment, et il sait que *le nez-en-colère* de YHWH, lui, se chargera à coup sûr de contrer les emportements des adversaires.

Venons-en à présent à 7cβ–18. Girard, après avoir reconnu que “on éprouve un peu de peine, au départ, à bien délinéer la structure,” ajoute que “on finit néanmoins par arriver à l'évidence d'un magnifique diptyque chiasique à double rapport [formule AB // BA],” les unités dudit chiasme se lisant selon lui en 7cβ–9, [9bc]10, 11–16, et 17–18. Comme pour l'ensemble précédent, commençons pour notre part par montrer les structures qui se découvrent au fur et à mesure de la lecture. Girard croit voir une structure concentrique en 7cβ–9, autour de 8b se répondant 8a et 9a, puis 7cβ et 9bc, cette dernière correspondance se fondant sur la récurrence de la racine *špt*, la précédente sur la correspondance entre *l²mym* et *°mym*. Cette dernière correspondance peut s'appuyer encore sur l'existence de la paire stéréotypée *°m/l²m*.¹⁸ Mais la précédente est à relativiser du fait qu'il s'agit en 7cβ–9a du jugement des peuples, et à partir de 9b du jugement du seul fidèle. Mieux vaut, nous semble-t-il, s'en tenir à notre proposition de *Quatre Psaumes*, c'est-à-dire voir autour de l'invitation de 8b se répondre selon un certain parallèle *mšpt* + *l²mym* et *ydyn* + *°mym*, la correspondance entre les premiers termes étant comme confirmée par la paire stéréotypée *dyn/špt*.¹⁹ Girard propose ensuite de voir “une autre micro-unité littéraire consistante, construite en symétrie concentrique simple [formule X/Y/X]” en 9b–10. Si l'on peut accepter de voir une telle symétrie en 9b–10b, il est pour le moins difficile d'y intégrer 10cd, interpellation à YHWH, car en 9b(c) et 10b, c'est de la justice du fidèle dont il est question, seul concerné en 9b(c) et 10b (dans la mesure où c'est à lui que s'y rapporte le singulier), mais en 10cd de la justice de Dieu s'exerçant universellement. A s'en tenir à un point de vue thématique pour 7cβ–9a et 10cd, qui tous deux traitent du jugement de Dieu en général, on pourrait donc peut-être aller jusqu'à voir une symétrie concentrique en 7cβ–10 autour de 10a, mais au prix de correspondances en partie contestables tant entre 9bc et 10b (S'agit-il du même ? Le juste n'est-il pas à entendre sur un mode général en 10b ?) qu'entre les unités extrêmes (au rapport uniquement thématique). Mieux vaut à notre avis considérer comme autant d'unités indépendantes 7cβ–9, puis 9bc, 10a, 10b, et 10cd. On verra plus loin une structure partielle plus nette incluant ces cinq unités.

Selon Girard (p. 222), “les divers éléments qui composent les v. 11–18 ne fournissent à l'analyste aucun indice suffisamment clair d'unité interne. Aux niveaux inférieurs, on observe seulement l'agencement chiasique des v. 13–14, et quelques parallélismes de phrases.” Le “parallélisme ternaire” qu'il croit lire en 11–12 (selon

18. Avishur, *Stylistic Studies*, 305.

19. Ibid., 756, à l'index.

sa n. 12) ne tient guère pour peu qu'on prête attention et aux contenus, et à d'autres indices de structure. Ainsi 12b ne s'inscrit pas dans la suite de 11–12a et doit plutôt être lu avec ce qui le suit. A partir de la paire stéréotypée *šdq/yšr*²⁰ on est tenté de lire autour de ^l*hym* de 12a d'une part *mwšy^c yšry lb* et d'autre part *šwpt šdq*. Avant d'en venir aux unités suivantes, considérons ici un ensemble partiel couvrant 7cβ–12a. On peut y voir les indices de correspondance répartis symétriquement comme ceci:

7cβ–9a	^l <i>yh</i>	<i>YHWH</i>	<i>mšpt</i>]
9bc	<i>kšdqy</i>	<i>YHWH</i>	]
10a	<i>rš^cym*</i>		
10b	<i>šdyq</i>		
10cd	<i>šdyq*</i>		
11a	^l	^l <i>hym</i>	]
11b12a	<i>šdyq</i>	^l <i>hym</i>	<i>šwpt</i>]

De 7cβ–9c à 11–12a nous voyons ici deux emplois de YHWH, là deux emplois de ^l*hym*, accompagnés pour les premiers par un emploi de la préposition ^l, pour les seconds par un mot de racine *šdq*. De plus le premier emploi ici et le second là sont accompagnés par un mot de racine *špt*. On voit donc comme se correspondent ces deux couples d'unités. L'appel au jugement de YHWH se fonde sur la foi en ce Dieu juge, et la justice du fidèle (9b et 12a) peut en confiance faire appel à un tel juge. De 10a à 10cd la correspondance, et l'opposition, se fonde sur la répartition des termes de la paire stéréotypée *šdq/rš^c*.²¹ L'opposition est d'autant plus forte qu'en 10d c'est de la justice de Dieu lui-même qu'il s'agit. C'est donc finalement 10b qui se lit au centre de cet ensemble.

Etudions maintenant 13–17. En 13aβ–14 on peut repérer la structure suivante:

13aβ	<i>hrbw*</i>	<i>yltwš</i>	
13b	<i>qštw*^o</i>	<i>drk</i>	
14a			<i>wykwnnh</i>
	<i>kly mwt[♥]</i>		<i>wl^p hkyn</i>
14b	<i>hšyw^{♥o} ldlqym yp^l</i>		

La paire stéréotypée *qšt/hš(ym)*²² confirme la correspondance entre les deux couples d'armes de guerre de 13aβb à 14aβb. La récurrence de *kwn* assure pour l'ensemble l'allure d'un chiasme. En 16 on peut lire comme se correspondant autour de *wypl*: *bwr + krh wyhprhw* et *bšht + yp^l*. Fosse et tombe sont pour ainsi dire les compléments de toutes les armes de 13aβb, lesquelles en quelque sorte les pourvoient. Et de même que les armes sont préparées et *fabriquées*, de même fosse et tombe sont creusées et *fabriquées*: *p^l* se lit au terme de 13aβb comme de 16. De plus, en ces deux unités nous voyons répartis les termes de la paire stéréotypée *mwt/npl*²³: les engins de *mort* sont à même de faire *tomber* dans la tombe. Ainsi ces deux unités 13–14 se répondent entre elles: l'ennemi n'a pas pour seul adversaire Dieu (13aβb–

20. Ibid., 765, à l'index.

21. Loc. cit.

22. Ibid., 263, 572–73, 578. *hrb/qšt* constituent eux aussi une paire stéréotypée (ibid., 258), ainsi que *hš/mwt* (ibid., 107, 185, 679–80). On trouverait une analyse un peu plus détaillée de la structure de ces deux versets dans Auffret, *Quatre Psaumes*, 11.

23. Avishur, *Stylistic Studies*, 389 et 653.

14), mais encore pour ainsi dire lui-même (16). Considérons maintenant entre ces deux unités le v.15. Le parallèle qui en commande la structure est limpide. Pour ce qui est des verbes signalons la paire stéréotypée *hrh/ylđ*.²⁴ De 13aα à 17 nous retrouvons un emploi de *šwb*. Pour sa part 17 est structuré selon un chiasme à six termes dont les deux centraux constituent une paire stéréotypée.²⁵ De 15 à 17 nous retrouvons *ml*. Ainsi on peut voir, à partir des correspondances que nous venons de pointer, que 13–17 sont ordonnés selon une symétrie concentrique autour de 15, 13aβ–14 appelant 16, 13aα appelant 17, soit schématiquement:

13aα (<i>šwb</i>)		13aβ–14 (<i>p^cl, mwt</i>)
15 (<i>ml</i>)		16 (<i>p^cl, npl</i>)
17 (<i>šwb, ml</i>)		

Si l'on comprend *revenir* en 13a avec comme sujet l'impie, on dira que si ce dernier ne se décide pas à revenir, c'est son méfait qui lui reviendra sur la tête. Son absence de conversion lui vaudra de connaître l'armement de Dieu, et si c'est le méfait qu'il poursuit, c'est même lui-même qui creuse sa propre tombe. Nous avons affaire en 13–17 à un ensemble structuré plus que suffisamment marqué par le texte.²⁶ Le v. 18 se présente selon le schéma a.b.c.a.B, *kšdqw* se lisant donc entre les deux enchaînements parallèles de *wdh + YHWH* et *w^zmrh + šm YHWH lywn*.²⁷

Selon Girard (p. 220) 11–18 devrait selon se lire selon un chiasme où 11–12 appelleraient 18 (avec *šdq* ici et là), et 13–15 pour leur part 16–17 (avec *šwb, p^cl, ml* ici et là). Mais nous avons montré ci-dessus comment 13–17 constituent bel et bien un ensemble structuré. Il nous faut en conclure que ni notre proposition de *Quatre Psaumes*, ni celle de Girard²⁸ ne sont satisfaisantes pour rendre compte de la structure de 11–18. Sans doute est-il préférable de parler d'un ensemble 11–17. En effet on peut considérer que 13–17, accumulant les moyens d'extermination finalement contre l'impie, répondent à 11a, concernant l'armement (défensif) du juste. C'est d'armement qu'il est question ici et là, soit un bouclier très efficace ici, mais là des armes terribles (13–14), avec leurs compléments mortuaires (16–17) contre l'impie (15). Au centre dudit chiasme nous lisons les deux attitudes opposées de Dieu, d'abord à l'égard du juste (11b–12a), puis à l'endroit de l'impie (12b). Pour ce qui concerne 18, nous allons voir comment il s'inscrit dans la structure de 7cβ–18.

Pour l'ensemble 7cβ–18 Girard croit donc percevoir une structure en chiasme où 7cβ–9 appelleraient 17–18 (avec ici et là des mots de racine *lh*, en 8b et 18b, *šwb* en 8b et 17a, et *kšdqy/kšdqw* en 9b et 18a), comme 9b–10 pour leur part 11–16 (avec *špt, šdq, kwn, lb, klywt/klym, lyhym/l*, en tablant surtout sur les deux premiers pour déduire le rapport de sens). Dans *Quatre Psaumes* (pp. 16–18) nous voyions, autour de 11a, se répondre successivement 10b + 10cd et 11b–12 + 13–14, 10a et

24. Ibid., 757, à l'index.

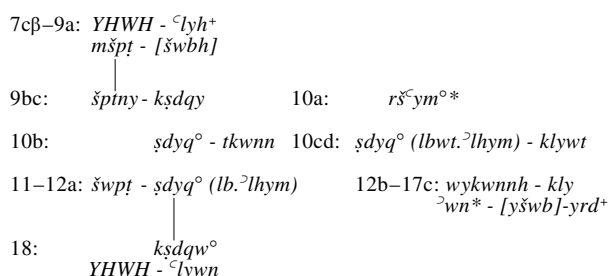
25. Soit *r^z/qdqđ* selon ibid., 766, à l'index.

26. Nous avons étudié d'un point de vue structurel dans *Quatre Psaumes* l'enchaînement de 15 à 16–17.

27. Et non pas *abc//a'bd*, comme le voudrait Girard, *Les Psaumes redécouverts*, 222 (n. 12).

28. Qui cependant dans sa première analyse (voir n. 2) avait bien vu (p. 93) comment se répondaient, en chiasme en quelque sorte, 15 et 17 (*ml*) autour de 16a et 16b (*bwr* et *šht*).

15, 7cβ–9a + 9bc et 16–17 + 18, tous ces rapports étant fondés sur des récurrences. Mais si l'on tient compte de l'unité structurale de 11–17 telle que nous venons de la découvrir, le centre de l'ensemble ne peut pas être en 11a. Commençons, à partir des récurrences de *YHWH* et de la racine ^c*lh*, par retenir la correspondance entre 7cβ–9a et 18. En 11–17 nous avons distingué ce qui concerne le juste en 11–12a et ce qui regarde l'auteur de méfait en 12b–17. Or de même en 9b–10a nous pouvons distinguer ce qui se rapporte au juste (9bc) et ce qui se rapporte au méchant (10a). Mais en 10bcd nous distinguons ce qui encore une fois se rapporte au juste en 10b, puis ce qui cette fois se rapporte au Dieu juste en 10cd, tant et si bien que nous percevoir la structure de 7c–18 au mieux selon le schéma suivant, que nous commenterons sans différer:



Repérons la répartition des indices structurels. On lit les racines *špt* et *šdq* en 9bc et 11–12a, mais encore *špt* en 7cβ–9a et *šdq* en 18. Une dernière occurrence de *šdq* se lit en 10b, dans la première unité de l'enchaînement central. Enfin, pour ce qui est de la première colonne dans notre tableau, nous lisons, comme relevé plus haut, *YHWH* et un mot de racine ^c*lh* en 7cβ–9a comme en 18, soit dans les unités extrêmes. Considérons maintenant la colonne de droite. En 10a et 12b–17, qui concernent le méchant, nous lisons les termes de la paire stéréotypée *rš^cym/(p^cly) 2wn*.²⁹ 10cd, deuxième unité de l'enchaînement central, se trouve en rapport tant avec 10a qu'avec 12b–17, avec 10a à partir de la paire stéréotypée *šdq/rš^c*,³⁰ avec 12b–17 à partir de *klywt/kly*. D'une colonne à l'autre relevons d'abord de 10b à 10a et 12b–17, ici la répartition des termes de la paire stéréotypée *šdq/rš^c*, là la récurrence de *kwn*. De 9bc et 11–12a à 10cd relevons ici la récurrence de *šdq*, là les trois récurrences de *šdq*, *lb*, *2lyhym*.³¹ On notera encore le rapport indiqué entre 10b et 10cd par la récurrence d'ici à là de *šdq*. Enfin, dans les deux premières unités de notre ensemble et dans les deux dernières nous lisons successivement *šwb*, puis *šdq*. En (12b–)17 et 18 cette succession est accompagnée par la répartition ici et là des termes de la paire stéréotypée ^c*lh/yrd*.³² On voit comment la répartition de tous ces indices accompagne et montrent les diverses correspondances entre 7cβ–9a et 18 adressés à *YHWH*

29. Avishur, *Stylistic Studies*, 305.

30. Ibid., 765, à l'index.

31. En 12b nous lisons 2*l*, non pas 2*lyhym*.

32. Avishur, *Stylistic Studies*, 510 et 522. Si l'on tient compte également des récurrences de la préposition ^c*l*, on pourrait l'ajouter aux indices de correspondance entre 9bc et 11–12a, mais aussi (et surtout) y voir l'indice d'une correspondance entre 9bc et 12b–17 (sur moi ma perfection, mais sur le crâne de

le monté-haut au dessus des peuples pour exercer le jugement selon sa justice, entre 9bc, 10b et 11–12a, où le psalmiste en appelle à ce juge en sa faveur puisqu'il peut se présenter à lui avec sa justice, entre 10a et 12b–17 qui demandent la fin de la méchanceté et en sont même certains, encadrant 10cd, soit cette interpellation au Dieu juste qui scrute les cœurs et les reins, interpellation articulée aux appels de 9bc et 10b, et à la certitude énoncée en 11–12a, tandis que, symétriquement, l'appel de 10b se trouve en rapport tant avec demande et certitude en ce qui concerne la fin des méchants en 10a et 12b–17 qu'avec l'interpellation au Dieu juste en 10cd. La récurrence de *šwb* de 8b à 17a est pleine de sens: deux ont à revenir pour un plein avènement du jugement, soit d'une part YHWH, monté au dessus du rassemblement des peuples, mais aussi le méfait du méchant, qui doit lui revenir . . . sur la tête. On peut voir un contraste entre ces deux rencontres "au sommet." De 9bc à 18 on voit ensuite se répondre *kšdqy* et *kšdqw*, soit les conformités à ces deux justices assurant l'authenticité du jugement, soit la justice du psalmiste et celle de YHWH, celle-là qui mérite l'action de grâce. Dans les deux dernières unités on voit encore s'opposer la violence qui *descend* sur le crâne de l'impie et la musique adressée au Monté-Haut.³³ La première clôt une sombre histoire, la seconde en ouvre une autre dont on ne peut que souhaiter qu'elle dure à jamais. Telle nous semble bien être la structure littéraire de l'ensemble 7cβ–18 et les diverses significations qui s'en dégagent.

Reste à considérer les rapports structurels entre 2–7cα et 7cβ–18. Partant des indices fournis par le texte, nous le ferons en deux temps, en considérant en 7cβ–18 d'abord 7cβ–12a, puis 11–18. Notre premier parcours se fonde sur la répartition des indices que commencera par montrer le tableau suivant:

2	<u>YHWH</u> ʔlhv	[hsyty]		hwšyʕny
3		npsy♥	-----	
4–5	<u>YHWH</u> ʔlhv	[gmlty]	-----	r ^c
6a		npšy♥	-----	
6b(c)	lʔrš ⁺	ʔwyb*	-----	
7a	qwmh ^o	<u>YHWH</u>		
7b	hns*	šrry*		
7cα	ʕwrh ^o	-----		
7cβ–9	mrwm ⁺⁺		YHWH (bis)	
10a	-----	[ygm̄r]		r ^c
10bcd		lbwt♥	ʔlhym	
11aba	-----	[mgny]	ʔlhym	mwšy ^c
11bβ12a		lb♥	ʔlhym	

Nous avons porté en caractères **gras** les indices immédiats de la symétrie concentrique autour de 7b, soit en partant dudit centre (et en ne donnant les justifications que lorsqu'elles n'ont pas été examinées ci-dessus): **qwmh** et **ʕwrh**, **ʔrš** et **mrwm**,

l'impie sa violence), laquelle se lirait alors symétriquement avec celle qu'indique entre 10a et 11–12a la répartition ici et là des termes de la paire stéréotypée *šdq/rš^c* (voir ci-dessus notre n. 21: que tout s'arrête pour le méchant, mais pour ma part, je veux avoir affaire à ce Dieu sauveur qui juge le juste).

33. *ʕlh/yr̄d* constituent une paire stéréotypée selon Avishur, *Stylistic Studies*, 510 et 522.

soit les termes de la paire stéréotypée $^{\circ}r\dot{s}/mrwm$,³⁴ r° , $y\dot{s}^{\circ}$. De plus de 7b à 6b et 8b jouent les deux paires stéréotypées $^{\circ}yb/\dot{s}rr$ et $rwm/n\dot{s}$.³⁵ Autour de $y\dot{s}^{\circ}$, de 2–3 à 11–12a, on lit ici et là une expression du refuge trouvé en YHWH ($\dot{h}syty$ et $mgny$), puis $np\dot{s}y$ et $lbwt$, termes d'une paire stéréotypée bien connue.³⁶ De même autour de r° , en 4–6a et 10, on trouve d'abord deux termes phonétiquement apparentés ($gm\dot{l}ty$ et $ygm\dot{r}$), puis de nouveau les termes de la paire stéréotypée $lb/np\dot{s}$. Enfin, pour ce qui est des mentions de $YHWH$ $^{\circ}lh\dot{y}$ ou de $^{\circ}lh\dot{y}m$ (soulignées sur notre tableau), elles se trouvent placées à l'inverse de 2–6a à 10–12a, soit avant $\dot{h}syty$ et $gm\dot{l}ty$, mais non avant $ygm\dot{r}$ et $mgny$ (ce que nous avons signalé sur notre tableau par une série de traits d'union), mais après $lbwt$, $mgny$ et lb , mais non après $np\dot{s}y$, $gm\dot{l}ty$ et $np\dot{s}y$ (où on lira donc encore sur notre tableau des séries de traits d'union).

On peut faire la même remarque en 6b–9: $YHWH$ se lit après $qwmh$, mais non après $^{\circ}wrh$ (traits d'union), après $mrwm$ en 7cβ–9, mais non après $l^{\circ}r\dot{s}$ en 6b (traits d'union). Les impératifs de 7abca se trouvent au cœur de cet ensemble singulièrement mis en relief. Autour d'eux, 2–6 et 7cβ–12a se répondent symétriquement, demande (2) et certitude (11b) du salut se faisant écho, l'hypothèse irréaliste du mal de la part du fidèle (5) appelant l'arrêt du mal commis par les méchants (10a), la vie du fidèle n'étant pas appelée à être jetée à terre (6b), mais bien plutôt $YHWH$ invité à gagner le haut-lieu d'où il va juger le monde (8b). Celui que le fidèle peut dire être son Dieu, c'est celui-là qui juge en faveur du juste. Ce n'est pas lui qui le laissera précipiter à terre (6b), mais c'est lui qui siègera en haut-lieu pour le jugement en sa faveur (8b). Le fidèle l'invite à se lever lui, $YHWH$ (7a), en faveur de lui, le fidèle (7ca). Ainsi s'articulent entre eux et autour de 7abca les deux ensembles 2–6 et 7cβ–12a. Nous avons plus haut montré comment le dernier possédait sa propre structure interne. C'est en 2–7ca par contre que nous avons découvert un ensemble structuré.

Considérons maintenant de nouveau 2–7ca, mais cette fois dans ses rapports avec 11–18. Ici, à un point près (qui sera bientôt précisé), c'est bien l'ensemble structuré de 2–7ca que nous prenons en considération, mais en 11–18, nous faisons suivre l'ensemble structuré de 11–17 par le v. 18. Mais comme pour la comparaison précédente, commençons par proposer le relevé ordonné des indices de correspondances entre nos deux ensembles:

2a	($\dot{h}syty$)		($MGNY$)	11a
2b	<u>$\dot{H}W\dot{S}Y^{\circ}NY^{*}$</u>		<u>$MW\dot{S}Y^{\circ}$</u>	11b–12
	-----		-----	
3		$np\dot{s}y^{\circ}$		13–14
4–5	$^{\circ}WL$	$syty^{\circ} (^{\circ}m)$	$^{\circ}WN$	15
6	($^{\circ}R\dot{S}^{\circ}PR$)	$kbwd^{+}$	($BWR/\dot{S}HT$)	16–17
	-----		-----	
7	<u>$YHWH$ $b^{\circ}pk^{\circ}$</u>	$hn\dot{s}^{\circ}$	<u>$YHWH$</u>	18
			<u>$ksdqw^{*}$</u>	

Commençons par repérer le parallélisme entre ces deux ensembles. Les indices en sont portés sur notre tableau en *PETITES CAPITALES*. De 2a à 11a nous retrouvons la correspondance entre $\dot{h}syty$ et $mgny$, de 2b à 11b–12 le verbe $y\dot{s}^{\circ}$ avec le même sujet.

34. Ibid., 278.

35. Ibid., 263, 268, 664, 677.

36. Ibid., 761, à l'index.

De 3 à 13–14 le rapport est thématique, et cependant patent: le lion en chasse est relayé par le guerrier apprêtant ses engins de mort. En 4–5 comme en 15 nous lisons trois expressions de la malice, dont les premières sont entre elles phonétiquement apparentées, comme l'avait remarqué Girard (p. 224): il s'agit de la perversité inexistante du fidèle, là de celle, réelle, du méchant. En 6 et 16–17 les mots retenus entre parenthèses évoquent le royaume des morts, comme nous l'avons vu plus haut. En 7 et 18 nous lisons le nom divin, soit YHWH, ici destinataire d'une invitation à agir en sa colère, là d'une action de grâce en reconnaissance de sa justice. Outre ce parallélisme relevons encore quelques rapports symétriquement disposés autour de l'axe centrale allant de 4–5 à 15. De 4–5 à (13)14 comme à 16 (17) on voit répartis les termes de la paire stéréotypée $p^c/l^c/sh^{37}$: il y a ce que le fidèle n'a pas fait, mais aussi ce que Dieu a fabriqué en matière d'armement pour aller lui aussi, soit dit ironiquement, vers le but poursuivi par le méchant en ce qu'il fabrique, soit sa propre mort.³⁸ On ajoutera de 4–5 à 13a la récurrence de m , mais en des contextes qui ne rendent pas manifestes la parenté des deux passages. Les paires stéréotypées $lb/np\check{s}$ (déjà rencontrée) et $\check{s}m/kbwd^{39}$ permettent de percevoir des rapports symétriquement disposés de 3 à 11b(12) comme de 6 à 18: s'il est bien vrai que le psalmiste est un juste, Dieu ne laissera pas déchirer sa gorge, mais au contraire il le sauvera, comme il le fait pour tous les gens droits de cœur. Il ne laissera pas plus descendre à la poussière la gloire de celui-là qui n'attend que de pouvoir jouer pour le nom de YHWH. D'ailleurs de 6 + 7 à 16–17 + 18 cette dernière correspondance s'organise en chiasme avec celle qui va de 7 à 16–17, repérable à partir de la paire stéréotypée $n\check{s}y^r/r^c\check{s}^{40}$: ici YHWH est invité à s'élever comme il convient au vainqueur, là la tête du méchant aura à encaisser le poids de son méfait.

Venons-en aux indices soulignés dans le tableau ci-dessus. En 2b et 18, visant le même YHWH, nous lisons les termes de la paire stéréotypée $y\check{s}^c/\check{s}dq^{41}$ et symétriquement en 7 et (11b)12 les termes de la paire stéréotypée $\text{p}/z^c\text{m}^{42}$, le premier avec p , le second avec YHWH, la colère de Dieu étant ici et là destinée au méchant. Ajoutons enfin—ce que nous n'avons pas porté sur notre tableau pour en préserver la lisibilité—des rapports ordonnés en chiasme de 3 + 6 à (13)14 + (16)17, soit de 3 à 17 des désignations de parties du corps, la gorge ici, là la tête et le crâne, et de 6 à 14 les antonymes constituant une paire stéréotypée $hyym/mwt^{43}$. La gorge du juste, menacée en 3, ne devrait pas l'être, mais tête et crâne de l'impie, selon 14, vont bientôt avoir à connaître du châtement qu'il s'est préparé. La vie du fidèle, selon 6, ne devrait pas être projetée dans la poussière, mais pour l'impie YHWH prépare des engins de mort. Voilà donc quels sont les rapports structurellement répartis de 2–7ca à 11–18. On aura remarqué comment l'encadrement de 4–5, où le fidèle proteste en somme de son innocence, par 3 et 6, où par contre il proteste

37. Ibid., 148, 197, 288, 318.

38. On ajoutera de 4–5 à 13a la récurrence de m , mais en des contextes qui ne rendent pas manifestes la parenté des deux passages. Qui est sujet en 13a: Dieu ou le méchant? Voir Girard, *Les Psaumes redécouverts*, 216 et 220.

39. Avishur, *Stylistic Studies*, 179 et 249.

40. Ibid., 154 et 180.

41. Ibid., 760, à l'index.

42. Ibid., 165 et 714.

43. Ibid., 217. Voir aussi à l'index $hyym/\text{lmwt}$ et mwt/hyh .

contre les persécutions dont il est l'objet, trouve son parallèle dans l'encadrement de 15, où est dénoncée toute la perversité de l'impie, par 13–14 et 16–17 qui évoquent en de puissantes images le châtiment qui l'attend en conséquence. C'est autour des centres 4–5 et 15 que nous voyons s'inverser de 2b–7cβ à 11b–18: $y\acute{s}^c + np\acute{s} + (4-5) + \text{h}yym + YHWH\ b^{\circ}pk$ en $^{\circ}l\ z^cm + mwt + (15) + r^{\circ}\acute{s}/qdqd + \acute{s}dq$. L'inversion en chiasme d'ici à là est suffisamment indiquée pour qu'on puisse déjà à partir d'elle prétendre à un rapport structurellement ordonné entre les deux ensembles. Mais nous avons vu que d'autres indices, parallèlement disposés indiquent aussi ce rapport, tant et si bien que chiasme et parallèle étant ainsi superposés, nous pouvons prétendre avoir ici une symétrie croisée. Seuls 2a et 11a ne s'y intègrent pas, étant là comme deux en-têtes.⁴⁴

Il paraît donc bien difficile de son contenter, pour ce qui regarde la structure d'ensemble de notre psaume, des rapports relevés par Girard (pp. 222–24) à partir des deux volets de chacun des deux diptyques selon lui: 2–5/6–7ca et 7cβ–10/11–18. Si l'on peut parler d'un diptyque en 2–7ca, c'est selon deux volets 2–4 et 5–7ca, comme nous l'avons montré ci-dessus. Pour 7cβ–18, il ne convient pas de parler d'un diptyque, puisque l'ensemble est ordonné autour d'un centre. Quant aux rapports jusqu'ici perçus entre les deux ensembles, ils se présentent eux-mêmes selon deux types de symétrie différents. En 2–12a, nous avons découvert une symétrie concentrique ordonnée autour de 7abca, et de 2–7ca à 11–18, nous avons découvert, après deux brèves introductions en 2a et 11a, entre autres et surtout une symétrie croisée ordonnant les rapports de 2b–7ca à 11b–18. Un premier ensemble voit donc se répondre autour de 7abca 2–6 et 7cβ–12a, puis un deuxième, laissant hors de considération 7cβ–10, 2–7ca et 11–18.

Est-ce à dire qu'on ne puisse comparer plus avant, d'un point de vue structurel, chacune des deux parties dans son ensemble, c'est-à-dire 2–7ca et 7cβ–18 ? Certes non, et c'est ce qui nous reste à faire maintenant. Nous commencerons par un tableau des indices de correspondances, qu'il nous reviendra ensuite de commenter. Ce tableau présente chacune des deux parties selon la structure qui en a été découverte ci-dessus, avec pour la première 4–5 au centre, et pour la seconde l'enchaînement 10b + 10cd au centre:

2 $YHWH\ ^{\circ}LHY$ ($h\acute{s}y\acute{t}y$) $hw\acute{s}y^cny^*$	7cβ–9a $YHWH$ $lmrwm^{\circ}$	
3 $k \dots np\acute{s}y$	9bc $YHWH\ k\acute{s}dqy^* wk \dots$	+ 10a ($ygm\acute{r}$) r^c
4 $YHWH\ ^{\circ}LHY$ $^{\circ}m\ ^c\acute{s}y\acute{t}y \dots ^cwl \dots bkpy$	10b $\acute{s}dyq$	+ 10cd $lbwt\ ^{\circ}LHYM\ \acute{s}dyq$
5 $^{\circ}m\ (gm\acute{l}ty) \dots r^c$		
6 $np\acute{s}y\ l(^{\circ}r\acute{s})\ hyy$ $wkbw\acute{d}y\ l(^cpr)$	11–12a ($mgny$) $^{\circ}LHYM$ $mw\acute{s}y^c \dots lb$ $^{\circ}LHYM \dots \acute{s}dyq$	+ 12b–17 $^{\circ}L\ z^cm^+$ $^{\circ}m \dots mwt \dots yp^cl$ $^{\circ}wn \dots bwr/\acute{s}ht\ yp^cl$ $r^{\circ}\acute{s}w/qdqdw$
7abca $YHWH\ b^{\circ}pk^+ \dots$ hns°	18 $YHWH\ k\acute{s}dqw^* \dots$ $\acute{s}m\ YHWH$	

44. Dans *Quatre Psaumes*, 26–27, nous avons montré comment la comparaison entre les Pss. 6 et 7 s'établit précisément, pour ce qui regarde le Ps 7, avec 2b–7ca et 11b–18.

Remarquons comment sont réparties les désignations de Dieu (en *PETITES CAPITALES* sur notre tableau), soit *YHWH* ²*LHY* en 2 et 4, mais *YHWH* en 7cβ–9a et ²*LHYM* en 10cd, puis *YHWH* en 7abα comme en 18, et enfin *YHWH* en 9bc et ²*LHYM* en 11–12a (*bis*), ainsi que ²*L* en 12b. On verra des éléments de parallélismes à partir de des désignations de Dieu pour les unités extrêmes et centrales. Les unités centrales comportent également (en 4 et 10c) les termes de la paire stéréotypée *lb/kp*,⁴⁵ les mains innocentes n'ayant pas à redouter l'examen des cœurs par le juge divin. De 3 à 9bc la récurrence de la particule *k* est purement formelle, mais de 6 à 11–17 (13–17 plus précisément) les rapports sont étroits. Pour le fidèle il s'agit de pure éventualité quant il voit *sa gorge* poursuivie, *sa vie* piétinée à (*l*) *terre*, *sa gloire* partie à (*l*) *la poussière*, tandis que le méchant est certain, s'il ne change pas de conduite, de voir agir les engins de *mort* dirigés vers (*l*) lui, puis *fosse* et *tombe* qu'il a lui-même creusées servir pour lui, bref son méfait retomber sur *sa tête*, sa violence sur *son crâne*. Toutes ces correspondances ont justifiées ci-dessus, nous ne faisons ici que les évoquer à nouveau. Mais, on le voit, le parallèle entre les deux parties est loin d'être toujours aussi étroitement présent.

Considérons à présent les correspondances soulignées dans notre tableau. Des deux termes de la paire stéréotypée *lb/npš*, nous lisons le premier au centre de la deuxième partie (en 10c), et le deuxième en 3 et 6, autour du centre dans la première partie. Ici la *gorge* du fidèle est présentée comme à deux doigts d'être déchirée, et pouvant légitimement l'être si jamais il se livrait à l'injustice, mais en 10cd il s'adresse sans crainte à celui qui sonde les *cœurs* et les reins. Symétriquement, du centre de la première partie aux unités entourant le centre de la deuxième, nous voyons jouer d'une part la paire stéréotypée *p^cl^cśh* de 4 à 14 et 16 (avec ²*m* en 4–5 et 13), et d'autre part *gmty/ygmr + r^c* de 5 à 10a, les rapports ainsi indiqués ayant été présentés ci-dessus. Notons encore des correspondances disposées en chiasme au début de chacun des volets encadrant ici et là les centres. On trouve en 2 *yš^c* (précédé par *hšyty*) et en 8 un *l* orientant vers le haut-lieu convenant au jugement, mais en 6 par deux fois *l* orientant au contraire vers le shéol et en 11 de nouveau *yš^c* avec le même sujet qu'en 2 (et ici précédé par *mgny*, qui exprime une idée très proche de celle du *hšyty* de 2). Les termes des paires stéréotypées *yš^c/śdq* et ²*p/z^cm*, déjà rencontrées, se lisent pour *yš^c* et ²*p* aux extrêmes de 2–7c, pour *śdq* et *z^cm* aux extrêmes de 9–17.⁴⁶ Et notons pour finir les correspondances disposées en chiasme dans les unités extrêmes de chacune de nos deux parties, soit, à partir de la paire stéréotypée qu'on vient de rappeler, *yš^c* en 2 et *śdq* en 18, puis, à partir de la paire *rwm/nš^c*, elle aussi déjà relevée, *nš^c* en 7b et *mrwm* en 8b. Ainsi, on le voit, bon nombre des correspondances relevées dans notre première enquête peuvent trouver place dans une comparaison structurelle d'ensemble entre nos deux parties.

Nous pourrions conclure comme Girard: “Nous pensons faire progresser sensiblement le dossier, au point d'en arriver à des résultats assez difficilement attaquables, où les multiples indices se confirment mutuellement aux différents niveaux d'analyse,” mais, à coup sûr comme Girard, nous ne demandons qu'à voir progresser

45. Avishur, *Stylistic Studies*, 218, 279, 504.

46. Rappelons en 6, avant l'unité contenant ²*p*, l'occurrence de *kbwd*, et en 18, après l'unité contenant *z^cm*, celle de *śm*, la correspondance entre ces deux termes pouvant se prendre à partir de la paire stéréotypée *śm/kbwd* (voir n. 39 ci-dessus).

encore l'étude de la structure de notre texte, et donc de sa compréhension. Girard précise aussi que toute sa démonstration "repose sur les termes récurrents." La nôtre—et c'est pour une part ce qui lui a permis de faire, nous semble-t-il, quelques pas de plus—a utilisé aussi d'autres indices de correspondances, en particulier l'existence de paires stéréotypées aux termes soigneusement répartis dans le texte. Comme nous le faisons souvent, nous sommes parti de l'étude structurelle des plus petites unités, pour gagner ensuite des ensembles partiels, puis progressivement l'ensemble du psaume tout entier, soit la démarche inverse de celle de Girard. Il nous semble en effet légitime de toujours situer autant que possible les indices de correspondance dans les contextes, plus ou moins importants, auxquels ils appartiennent, et cela déjà à l'échelon des plus petites unités. Le procédé s'est avéré ici pertinent. Nous n'en faisons pourtant pas une loi permanente. La démarche de Girard peut être aussi parfaitement valable, et nous l'avons nous-même pratiquée. C'est au texte d'indiquer ce qui est le plus pertinent par rapport à lui.